



Paula et Denis: le bonheur côté jardin

Dans le Centre Bretagne, à deux pas du canal de Nantes à Brest, ce couple a semé et planté une oasis de biodiversité avec la constance des jardiniers respectueux de la nature. Une vraie réussite.

PASCALE FILLIÂTRE



Paula et Denis récoltent ce qu'ils ont semé à quatre mains (vertes, les mains!) depuis des années.

Quelques gouttes de rosée s'attardent sur la corolle froissée d'une bande de coquelicots écarlates. Tout juste sorti de son étroite gangue, un iris barbu se pavane fièrement au bord de la mare, à peine ébouriffé par la brise printanière. Celle-ci fait frissonner l'eau du bassin où la première fleur de nénuphar a éclos ce matin. Des libellules s'y posent à tour de rôle, battant des ailes à qui mieux mieux. Et Paula et Denis n'en finissent pas de s'émerveiller du spectacle offert par dame Nature.

Autour de leur longère en granit acquise il y a vingt-cinq ans pour séjourner dans ce coin de Bretagne adoré, l'ancien salarié de British Telecom et son épouse ont créé un jardin

extraordinaire. « À l'origine, on n'avait que la moitié de la maison et un petit bout de jardinet », précise le septuagénaire anglo-gallois, naturalisé français il y a cinq ans sans pour autant avoir perdu son délicieux accent d'outre-Manche. « On venait pour les vacances depuis Brighton mais Denis avait déjà dans l'idée de semer et de planter. Il faut dire que le jardinage a toujours été sa passion, depuis l'adolescence, raconte Paula. On a quitté l'Angleterre. On a pu agrandir le terrain en achetant une prairie en friche située à l'arrière de la maison... et on s'est lancés! » ●●●

© COLLECTION PERSONNELLE; V. FEODOROFF.





Un paradis bucolique qui fait le bonheur des petites et des grosses bêtes comme Pépé, la chatte.

Loin d'être un expert, Denis sait toutefois ce qu'il veut : « Privilégier les petits espaces cosy, chacun différent et bien dissimulé. Il fallait planter des haies, des arbres aussi et bien sûr un potager. » Le tout, le plus naturel possible, sans engrais chimiques ni pesticides. Un jardin écolo, accueillant pour Pépé, la grosse chatte du couple, mais surtout pour les insectes, les oiseaux et toutes les petites bêtes alentour, hérissons, chauve-souris et autres tritons en voie de disparition. Paula se charge des croquis, imagine six parcelles : ici le petit verger de fruitiers pour les futures tartes et les confitures maison, là



« Ici, vous ne trouverez pas de bananiers. Rien que des espèces locales plantées à partir de boutures »

Denis, jardinier toujours vert

© COLLECTION PERSONNELLE

un massif fleuri orné d'un triskèle, le symbole celte. Plus loin, un espace sauvage constitué de sa butte et de sa « ruine en pierres sèches », réalisée à dessein, dont vont raffoler les insectes. Puis une mare (sans poissons rouges, trop voraces) et un grand carré de 80 m² pour faire pousser à profusion les légumes de Denis.

Jeunes pousses et vieilles branches

« On est partis d'un champ de foin », remarque la professeure de prononciation anglaise, qui exerce toujours. « Vingt ans plus tard, c'est comme si ce grand jardin de 2 000 m² avait toujours été là », avec sa pergola couverte de roses anciennes et odorantes, ses quelque 200 arbres où nichent des centaines d'oiseaux, ses massifs de fuchsias et d'agapanthes et son petit grain de folie *so british*, au pied du grand calvaire à la sortie du village de Neulliac, dans le Morbihan. « On a laissé faire la nature, sans se presser, insiste Denis. Ici, pas de bananiers, rien que des espèces locales plantées sans déboursier un seul centime ou presque. » Ainsi, ce saule pleureur, dont la jeune pousse a été trouvée au bord d'un lac voisin, ou ces chênes

issus de glands dodus. « C'est quand même énormément de travail », concède l'opiniâtre Grand-Breton, qui continue de passer tous ses après-midi, quelle que soit la saison, à biner, bêcher, pailler ou tailler. Excepté lorsque le temps, son arthrose ou bien un vaccin contre le Covid-19 le freinent dans ses ardeurs. D'autant que choisir « le bio » n'est pas sans contraintes, surtout au potager. « J'ai renoncé avec regret aux carottes, attaquées par les vers. Sans traitement chimique, c'est un désastre ! », se désole Denis. Il a heureusement trouvé, aidé par Paula – et les bons principes de la permaculture (respect des écosystèmes naturels) –, d'ingénieuses parades pour faire prospérer ses plantations. « Les pommes de terre se marient très bien avec les coquelicots, les soucis nous débarrassent des pucerons et les œillets d'Inde dans les plants de tomates tiennent les parasites du sol à distance. Quant aux limaces, plus on bêche et moins elles se montrent, car elles préfèrent les sols tassés. »

Des conseils, assortis de photos et vidéos, que le maître du jardin de La Rabine distille depuis dix-huit mois sur son blog, sa page Facebook



Le jardinier en herbe, devenu au fil du temps un passionné, a transformé un champ en friche en pays de cocagne.

et son compte Instagram, en anglais et en français, Paula veillant bien sûr à la traduction. Celui qui récupère tout, des baleines de parapluie ou de parasol pour faire des tuteurs au moindre bout de carton pour pailler une allée, en passant par les pots ébréchés transformés en lampions, n'est pas peu fier de ses sept bacs à compost. Les courgettes y poussent bien au chaud. « J'en ai fabriqué un uniquement pour les feuilles, grillagé et aéré. Au bout de douze mois de décomposition, c'est parfait pour faire du paillage, indispensable au bien-être d'un jardin écolo. » Denis et Paula ont aussi organisé la récupération de l'eau de pluie, 10 000 litres par an, dans plusieurs citernes.

Mais le dérèglement climatique devient pour eux un sujet d'inquiétude. « Cette année, en raison des grosses chaleurs d'avril suivies par le froid et de fortes précipitations, la germination ne s'est pas faite. Tout a un mois de retard », déplore le couple. Insuffisant cependant pour entamer l'enthousiasme et le sens de l'humour des deux amoureux de ce coin de paradis. « Encore plus depuis un an et demi, ce jardin est pour nous une oasis. Nous avons tellement de chance compa-

rativement à ceux qui sont confinés en appartement », reconnaît Paula. « Je voudrais juste que Denis prenne le temps de s'asseoir plus souvent avec moi sur le banc, simplement pour admirer et profiter de notre si champêtre jardin franco-anglais et de ses petits habitants », conclut-elle avec l'œil qui frise. ●

Dans les règles de l'art

Le jardin de La Rabine fait partie du réseau Les Jardins de Noé, un programme national de conservation et de restauration de la biodiversité en France. À charge pour les adhérents de suivre une charte rigoureuse qui repose sur 10 points : laisser un coin de jardin au naturel, mettre en place une prairie fleurie naturelle, aménager des habitats pour la faune locale, réduire sa consommation d'eau, faire un compost ou encore, limiter l'éclairage nocturne. Pour plus de renseignements : jardinsdenoe.org.